



# CHATEAUROUX EN AOÛT

*Après Montpellier Danse et Avignon, c'est les vacances ! D'ailleurs, au mois d'août, il ne se passe rien, en France. « Faux ! », répond Eric Bellet, directeur de DARC, à Châteauroux. Châteauroux ? Oui, le sud du Centre Val de Loire est peu peuplé et très agricole, mais on y trouve Châteauroux, une ville moyenne (75 000 habitants dans l'agglomération) qui est, disons-le tel que c'est, la capitale de la danse de la région au mois d'août. Par Charles A. Catherine*

**L**e reste de l'année, la ville peine à se faire remarquer. Equinoxe, sa scène nationale et seule scène de la ville à en proposer, a une programmation danse très limitée – 7 propositions sur la saison, un soutien aux initiatives locales, professionnelles ou amateurs, mais rien qui permette à la ville de se faire remarquer à l'échelle régionale, ou au-delà. Mais au mois d'août... Depuis 1975, année de la fondation de l'école de danse « Danse Art Rythme Culture » (DARC) par Nadia Coulon et Nicole Ivars, professeures de danse, et Max Ploquin, médecin-mécène, le mois d'août à Châteauroux danse jusqu'à l'épuisement. Parce qu'en plus de l'école, qui fonctionne de septembre à juin, le trio a mis sur pied un stage-festival au mois d'août, qui fête cette année sa 43<sup>e</sup> édition.

**43<sup>e</sup> stage international****DARC de Châteauroux**

Du 12 au 24 août 2018

[www.danses-darc.com](http://www.danses-darc.com)

Un stage-festival? Oui: ne pouvant choisir entre les deux, l'équipe relève le défi de l'hybride, qui en 2017 accueillait 650 stagiaires et 65 000 spectateurs, avec une organisation au cordeau qui a fait ses preuves; sa longévité en est témoin.

DARC, le festival, est pluridisciplinaire, à dominante musique. Il ne renie pas la danse, non, mais se contente d'une seule proposition danse sur ses dix jours. Si l'on a vu passer des compagnies chorégraphiques venus du Togo, du Brésil, de Pologne ou d'Espagne, des signatures ambitieuses, comme Marie-Claude Pietragalla, Georges Momboye, Bruce Taylor, Jean-Christophe Maillot, Blanca Li ou les Pokemon Crew, la danse n'y est qu'en portion réduite, et plutôt grand public.

Penchons-nous donc sur DARC, le stage, et changeons de ton: ici, la danse est centrale, ambitieuse, volontaire, poussée jusqu'à l'extase. En 1975, c'est plutôt familial: 90 stagiaires, en majorité castelroussins, qui suivent les cours de classique, de jazz et de claquettes – les disciplines les plus courues d'alors – donnés à la MJC Belle-Isle et dans le gymnase attenant par Nadia Coulon, Nicole Ivars, ou encore et surtout Amadéo Barrios, alors icône de la danse s'étant illustrée dans les comédies musicales et la publicité. Année après année, le stage s'élargit:

danses contemporaine, indienne, hip hop, africaine, de salon, sportive, ragga jam, flamenco, salsa, capoeira... mais aussi analyse du mouvement, barre au sol, massage et disciplines complémentaires où le corps reste le centre d'attention: percussions, chant, langue des signes, etc. Alors DARC, entraînement complet du danseur? «*Le succès tient du fait qu'on est resté à l'écoute du terrain*», explique Eric Bellet, directeur, «*on a ajouté les disciplines les unes après les autres, en améliorant à chaque fois ce qui était déjà là. Après, tous les danseurs sont logés à la même enseigne, il y a une volonté de créer une nouvelle façon de se penser danseur.*» Avec des concepts clefs: la transmission, l'éducation populaire, l'exigence.

Il faut dire que les professeurs qui viennent là la mettent en œuvre, l'exigence. Sous les chapiteaux ou dans les salles, même dans les niveaux débutants, on s'applique, on écoute. Ceux qui enseignent sont souvent de grandes références: Fabrice Martin, quadruple champion du monde de claquettes, Martine Harmel, qui fut étoile de Janine Charrat, Christopher Huggins, chorégraphe pour l'Alvin Ailey American Dance Theater, Isabelle Riddez, qui enseigne le classique au CNSMDP, Rudy Bryans, ancien étoile de Roland Petit, ou Louis-Pierre Yonsian, collaborateur de Georges Momboye... «*DARC, c'est comme une famille*» estime Larrío Ekson, ancienne étoile de



l'Opéra de Paris, qui n'enseigne nulle part, sauf au stage de Châteauroux : *« l'atmosphère est amicale, c'est un stage unique au monde ! »*

Et si l'ambiance est studieuse, elle n'en est pas moins habitée, avec des pointes de folie collective, comme les cours inspirants d'Angelo Monaco, dont le modern'jazz ethnique et ultra expressif attire jusqu'à 150 élèves en même temps dans la chaleur du gymnase. *« On est déjà à l'étroit, on cherche toujours des solutions pour améliorer les dispositifs. »* reprend Bellet, pour qui cela participe aussi à l'esprit de stage : *« On se lie vite d'amitié entre stagiaires, on quitte le stage comme une fin de colo... On le voit chez les ados castelroussins : un mois après, on les croise dans la rue, ils portent toujours le bracelet, comme une marque de communauté. »*

Qui sont-ils, ces stagiaires, qui viennent suer sang et eau au bord de l'Indre ? Les cours intermédiaires et avancés sont plus courus que les cours débutants : beaucoup de stagiaires sont ici en stage d'été, déjà élèves de danse ailleurs, parfois entre deux années de formation professionnelle en danse ou d'arts du spectacle. Marion Ballester et Maud Le Pladec sont passées par là, comme plusieurs actuelles recrues du CNDC d'Angers, des CNSM de Paris et Lyon, ou d'ailleurs. La ville s'enorgueillit

du tremplin ainsi offert aux jeunes Castelroussins, désormais professionnels, à l'image d'Emmanuelle Huynh, Yohann Tété ou Nicolas Diguët. Pourtant, les participants viennent de partout : *« Un quart, un quart, un quart, un quart ! »* estime le directeur : Châteauroux, la région Centre, la France et l'international sont représentés à parts égales. *« Je travaille la visibilité du stage avec les Instituts Français : je contacte chaque Institut longtemps à l'avance pour leur proposer des collaborations. Il y en a qui durent sur des années : l'Institut Français de Roumanie fait en sorte de nous envoyer 2-3 stagiaires tous les ans. Israël, pareil. Je suis content quand un groupe de Nigériens me rappelle l'année suivante pour y participer de nouveau. L'année dernière, nous avions une jeune Kurde, qui adorerait revenir, mais ne peut pas se payer le stage, on cherche des solutions. »* Cher, le stage ? Entre le transport, l'hébergement, les repas et les cours, il faut sans doute compter un peu plus de 1000 euros. *« Les stages de danse, en France, c'est souvent 4-5 jours de stage, avec 3-4 disciplines. Nous, avec 35 professeurs de 23 disciplines sur 13 jours et un spectacle final, on est parmi les moins chers. »* Pour que le stage-festival, qui donnera cette année sa 43e édition, attire encore et toujours 650 stagiaires pendant deux semaines à Châteauroux, c'est certain, la formule doit être la bonne. 🍀